

## Dans l'Eure, des petits caïds sèment le trouble dans une classe de CP et CE1

Par Margaux d'Adhémar

6-7 minutes

Un petit groupe d'enfants, âgés de 6 à 7 ans, tyrannise les autres élèves et les instituteurs.

«*Mon fils adorait l'école, maintenant il refuse d'y aller et n'arrive plus à dormir la nuit*», confie au Figaro la porte-parole des parents d'élèves de l'école primaire de Saint-Eloi-de-Fourques. Attaques au couteau, agressions, insultes... Depuis septembre 2020, la classe de CP et de CE1 de cet établissement de l'Eure endure un véritable calvaire. En cause : un petit groupe d'élèves, âgés seulement de 6 et 7 ans, qui sème la terreur.

À lire aussi : [Les écoles primaires et les villages ne sont plus épargnés par les atteintes à la laïcité](#)

### «Les enfants veulent retrouver leur maîtresse»

En classe, les chaises volent, littéralement, «*traversant au moins trois rangs de table*», et la maîtresse reçoit régulièrement des projectiles lancés en direction du tableau. «*La dernière fois, c'était un pot de compote qu'ils lui ont lancé en pleine figure, et ils lui ont dit 'espèce de vieille c\*\*\*e'*», explique Emma, 8 ans. «*La maîtresse est sortie dans le couloir et elle a pleuré, on lui a dit 'inquiète pas maîtresse'*», raconte au Figaro la petite fille. Les élèves aussi ne sont pas en reste. «*Il y a trop de bruit en classe, et puis ceux qui ne sont pas sages ils déchirent nos cahiers, coupent nos gommes, disent des gros mots et jettent des tables*», qui sont autant de barricades «*pour se protéger*», glisse Yaksen, 7 ans, scolarisé en CE1. «*On a peur, alors on a formé trois clans, et les plus grands se mettent devant pour protéger les autres*», confirme la petite Emma. Dans la cour de récréation et à la cantine, le chaos règne aussi. Certains se voient contraints de boire l'urine versée dans leur gourde, «*la potion magique pour ne pas attraper le corona*», disent les élèves. D'autres se font attaquer au couteau lors du déjeuner, et les plus téméraires qui osent répondre à leurs agresseurs voient leurs petites sœurs menacées de mort.

Le soir, en rentrant à la maison, nombreux sont les enfants qui disent souffrir de maux de tête, qui refusent de s'alimenter, qui ne

dorment plus, et qui repartent le lendemain en classe «*la boule au ventre*». «*Les enfants en ont marre, ils veulent retrouver une classe calme et leur maîtresse*», en arrêt maladie depuis deux semaines, explique un parent d'élève. «*Mon fils est revenu à la maison le genou écorché. Un autre avait un bleu énorme au niveau des testicules, après avoir reçu un coup de pied. Quelques centimètres plus haut et il l'aurait perdue, d'après le médecin*», souffle la mère d'un des enfants victime des perturbateurs. «*Qu'est-ce que ça va être quand ils seront au collège? Qu'est-ce qu'on attend pour agir? Qu'il y est une marche blanche après une attaque au couteau ?*», s'interroge Sophie, la mère d'Emma. «*La classe a trois mois de retard dans le programme, et nous sommes plusieurs à nous poser la question de la déscolarisation de nos enfants*».

À lire aussi : [Les enfants désormais exposés au porno dès l'école primaire](#)

«*Ces comportements atypiques n'ont pas leur place dans une classe de CP et de CE1*», commente auprès du Figaro le maire de Saint-Eloi-de-Fourques Denis Szalkowski. «*Ces enfants auraient déjà dû être identifiés, ils posaient déjà problème en maternelle*», poursuit l'élu, ajoutant que l'inspecteur académique de l'Eure a proposé «*une cellule spéciale CAAEE [Centre Académique d'Aide aux Écoles et aux Établissements ndlr] et un diagnostic départemental*» qui sera réalisé par l'un de ses adjoints, une directrice de la vie scolaire, et une assistante sociale. «*Mais on ne veut pas d'un diagnostic, on veut que cette classe, où règne une désorganisation innommable, ne soit plus sacrifiée*», souffle-t-il.

## **Blocage de l'établissement**

Selon le maire de la commune, il ne s'agit pas toutefois de «*stigmatiser ces enfants qui ne sont pas responsables de leur comportement*», mais plutôt de revendiquer «*d'avantage d'encadrements, d'organisation de la part des institutions et de moyens*», tels que «*le dédoublement des classes*» mais aussi «*la présence d'un spécialiste de l'accompagnement des élèves ayant un problème avec l'école*», appelé «*maître G*».

À lire aussi : [Le professeur de Trappes, qui se dit menacé pour avoir dénoncé l'islamisme, va quitter l'Éducation nationale](#)

Afin de faire entendre leur voix auprès de l'inspection académique de l'Eure, les parents d'élèves prévoient de bloquer l'établissement scolaire le 12 mars prochain. «*On ne lâchera pas et, s'il le faut, on ira plus loin*», affirme la porte-parole des parents d'élèves de l'école Natacha Vicomte, «*si rien n'est fait en moins d'un mois, on bloquera le regroupement scolaire complet, c'est-à-dire les 3 écoles sur la commune, et ensuite, nous irons voir le préfet*».

Contacté par *Le Figaro*, l'inspecteur académique adjoint de l'Eure Dominique Leporati assure que ces troubles ne sont liés «*qu'à un élève qui a des problèmes d'inclusion scolaire et de comportement, avec des problématiques du respect de la règle envers les adultes*». «*Il y a eu un effet buvard avec 4 ou 5 autres élèves mais, dès le 4 septembre, nous avons fait le lien entre l'école et des enseignants spécialisés ainsi que des psychologues du RASED [Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté]. Aussi, la mère a rempli un formulaire de saisine auprès de la MDPH [Maison Départementale des Personnes Handicapées]. Enfin, à partir du 8 mars, un trinôme d'expert sera envoyé à Saint-Eloi-de-Fourques*», précise l'inspecteur académique adjoint. Les enfants eux, espèrent simplement qu'ils retrouveront rapidement leur maîtresse.

**À voir aussi** - Délinquance des mineurs: la faute des parents?